

Allocution de Bernard SIMON

Président de l'Académie

De l'esprit critique

Monsieur le Préfet,
Madame la Députée
Monsieur le Maire adjoint, délégué à la Culture,
Monsieur le président de Nîmes Métropole
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chers consœurs et confrères
Mesdames, Messieurs,
Chers amis

Introduction

Les travaux des académies des lettres, des sciences et des arts, dont celle de Nîmes, sont guidés par l'usage de la raison. C'est donc de raison dont je vais vous entretenir.

Il y a 4 siècles, Descartes, dans la première phrase du discours de la méthode¹ disait que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ». Il ajoutait quelques lignes plus loin : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien », ce qui nuance le propos. Il ne suffit pas de disposer de raison il faut savoir en user.

Cela permet de s'interroger sur l'exercice de la raison, particulièrement à notre époque, et je voudrais vous faire partager quelques réflexions sur l'un des moyens d'exercer sa raison : l'esprit critique.

Après quelques généralités je vous propose d'aborder quelques difficultés liées à l'exercice de l'esprit critique pour finir sur le thème de nos responsabilités en la matière.

Définition de l'esprit critique

On donne couramment deux significations à l'esprit critique² :

- Tendance à relever tous les défauts d'une œuvre, d'une personne ; promptitude à critiquer. Cette définition, un peu dévalorisante, est proche de celle de la simple critique en tant que telle et nous n'en faisons mention que pour mémoire.

- Esprit de libre examen, qui n'accepte aucune affirmation sans s'interroger sur sa valeur ; c'est celle qui va retenir notre attention.

Notons que c'est d'abord une **faculté** que nous avons tous, Descartes avait raison : celle de pouvoir distinguer le vrai du faux, le réel du fictif, l'opinion des faits, la connaissance de la

¹ Discours de la Méthode - Descartes – 1617 – Gallimard Pléiade - 1953

² www.larousse.fr/dictionnaires/francais/critique/20574#kvtpe3xY59MpMA8C.99

croyance, le réalisé de l'annoncé. Peut-être même, de faire la part entre ce qui est bien ou mal à condition de bien définir les valeurs qui fondent notre jugement.

Mais c'est aussi une **attitude**, une volonté de curiosité, une exigence personnelle de compréhension de notre environnement. C'est notre détermination à appliquer bien nos capacités de raisonnement. Et à cet égard, certains sont peut-être plus égaux que d'autres.

Enfin c'est une **méthode** faisant appel à la raison basée sur l'analyse du contenu et sur le contrôle de toute information comportant des enjeux pour nous.

En quoi l'exercice de l'esprit critique est-il important ?

L'esprit critique est indispensable au développement des idées et au progrès des savoirs. L'absence de doute, caractéristique du manque d'esprit critique, conduit au conservatisme, à l'immobilisme et à la fossilisation des connaissances.

Les grandes évolutions des idées et des sciences ont été portées par des femmes et des hommes qui ont exercé leur esprit critique dans tous les domaines :

- Dans le domaine de la philosophie : **Socrate**, un grec, ou **Ricœur**, un protestant, en passant par **Spinoza**, un juif.

- Dans le domaine des sciences : **Archimède**, un sicilien, ou **Marie Curie**, une française, en passant par **Averroès**, un musulman de Cordoue, et sans oublier **Darwin**, un anglais agnostique

- Dans le domaine de la théologie : **Jésus**, un juif, et **Teilhard de Chardin**, un Jésuite, en passant par **Luther** et **Calvin**, des catholiques.

Autant d'hommes et de femmes qui, par l'observation, leur esprit d'analyse, leur exigence éthique ont fait avancer leurs disciplines à toutes les époques, quelles que soient leurs croyances et en tous lieux. Notre héritage culturel n'est pas aussi étroit que le pensent certains.

Mais plus que d'en faire l'historique, posons-nous la question de savoir ce qu'il en est de l'esprit critique aujourd'hui.

Je vous propose de vous commenter deux composantes de l'esprit critique :

En premier, **savoir juger** de la valeur des informations, simple reprise de la définition de l'esprit critique.

En second lieu **savoir nous remettre en question**. Cette composante est à usage interne et est attachée à notre capacité à relativiser nos opinions ou nos croyances.

La base de l'esprit critique : savoir juger de la valeur des affirmations

Bachelard, philosophe des sciences de la première moitié du XX^{ème} siècle, écrit dans les premières pages de « la formation de l'esprit scientifique »³ une phrase qui a fait le régal des étudiants en philosophie des sciences et des disciples de **Kant**.

Je vous la cite dans sa formulation philosophique. Il nous invite à éviter « l'endosmose abusive de l'assertorique dans l'apodictique » c'est-à-dire, plus explicitement, à ne pas confondre ce qui relève de l'assertion, de la simple affirmation, qui peut être vraie ou fausse, de ce qui relève de la preuve, donc de ce qui est avéré.

Cette invitation me semble d'actualité car nous sommes de plus en plus noyés dans un océan d'assertions dont on peut mettre en évidence deux traits : leur multiplication et l'accroissement de leur taux de fausseté.

Des assertions de plus en plus nombreuses

³ La formation de l'esprit scientifique – Bachelard – Vrin - 1938

Les simples affirmations ne sont pas des nouveautés mais ce qui l'est c'est leur montée en puissance. Elles sont devenues très nombreuses et ont pour spécificité d'être souvent courtes et péremptoires. C'est un phénomène récent qui a pour support toutes les messageries interconnectées, de la simple téléphonie à Facebook (créé en 2004 à Harvard) à Twitter (créé en 2006), Instagram (créé en 2010) et autre Snapchat (créé en 2011) pour les plus connues.

La facilité d'expression donnée par les réseaux sociaux a en effet multiplié le nombre des personnes qui peuvent faire circuler un avis sur n'importe quel sujet avec une possibilité de démultiplication très importante auprès d'un public très large.

Et ces modes de communication privilégient les messages courts. Twitter en 143 caractères, malgré le génie de certains de leurs auteurs, ne permet guère de développer une quelconque argumentation. Quant aux sms ils s'accompagnent d'une révolution linguistique qui ne va pas précisément dans le sens de la nuance et de la complexité de la pensée.

Mais les messages courts ne sont pas l'apanage des réseaux sociaux. La publicité et le marketing privilégient le « pitch » destiné à attirer l'attention du consommateur dans le minimum de temps, les « unes » de nos journaux, les micro- trottoirs sont dans la même logique.

C'est devenu un standard de l'information quotidienne avec, en prime, une faible hiérarchisation des informations. On passe sans transition de problèmes de société à l'anecdote d'une naissance plus ou moins princière ou aux résultats du dernier match de football. Cette absence de hiérarchisation n'aide pas à la compréhension de l'importance relative des problèmes de notre temps.

Un autre domaine de l'assertion, peut-être plus surnois, est celui de l'image dont on connaît la facilité de trucage et qui a envahi notre quotidien. **Régis Debray**⁴ en parle comme un des signes de l'américanisation de notre société. Il souligne que nous passons du « lu », qui nécessite un minimum de décryptage, au « vu » que nous subissons passivement.

Des assertions dont la proportion de faux augmente

Car parallèlement à leur évolution en nombre, les affirmations sont de plus en plus des approximations, des fakes news, des fausses nouvelles depuis le Brexit, des rumeurs et des mensonges.

Ici aussi il ne s'agit pas d'une nouveauté. **Machiavel**⁵ a montré que le pouvoir, spécialement celui qui veut dominer plutôt que servir, ce qui comprend non seulement le pouvoir politique mais aussi le pouvoir économique, voire le pouvoir religieux, est le plus souvent basé sur le mensonge et le rapport de force.

La nouveauté c'est, toujours du fait de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information, la facilité de déploiement et de circulation de ces nouvelles. En outre le coût extrêmement faible de l'utilisation de ces technologies permettant à des organisations qu'à des groupuscules ou des particuliers, plus ou moins mal intentionnés, d'y accéder et de s'en servir.

La **faculté de nuisance individuelle et collective** s'est renforcée considérablement et joue en particulier sur des contenus émotionnels, sur des calomnies ou sur la dénonciation de boucs émissaires, ce qui brouille les capacités de raisonnement.

⁴ Comment nous sommes devenus américains – Régis Debray – Gallimard - 2017

⁵ Le prince – Machiavel – 1531 – Gallimard – Pléiade – 1952

L'explosion des sources d'information non vérifiées, qui donne à chacun la possibilité d'écrire et de diffuser sa propre « vérité », sans avoir de comptes à rendre sur sa méthode et sans le truchement d'un intermédiaire, par exemple un journaliste d'investigation, dont le métier est justement de vérifier l'information, complique singulièrement la tâche du citoyen.

Les assertions nombreuses et fausses pèsent sur nos opinions et nos croyances

Le problème réside dans le fait que c'est à partir des informations dont nous disposons que nous forgeons nos opinions et nos croyances, qui sont à la base de nos comportements économique et sociaux. Le fait que nous soyons soumis à un flux de plus en plus important d'informations douteuses n'est donc pas anodin.

Certes le siècle des Lumières nous a appris à distinguer ce qui relève des croyances ou des superstitions de ce qui est du domaine des connaissances.

Pierre Teilhard de Chardin, jésuite du début du XX^{ème} siècle, est allé plus loin. Il a affirmé la nécessité d'évaluer nos croyances et nos représentations en fonction de nos connaissances rationnelles.

En prenant pour référence les Ecritures son raisonnement est le suivant : à la lumière des connaissances géographiques et de la théorie de l'évolution il n'est pas possible de considérer le récit biblique, notamment celui de la Genèse, comme une réalité historique. Cette position remet en question nos représentations de la création du monde et notre compréhension du péché originel. En 1920 ces réflexions ont valu à Teilhard de Chardin d'être interdit d'enseignement et d'aller faire de la paléontologie en Chine...⁶

Pour rester dans le domaine de la raison, nos opinions et croyances doivent donc s'appuyer sur des données rationnelles. Mais cet exercice de la pensée critique est difficile à mettre œuvre pour deux motifs qui tiennent tant à nos propres comportements qu'à notre environnement. Nous sommes en effet tentés en permanence de renforcer nos convictions plus que de les remettre en cause.

Des mécanismes internes de renforcement : les biais cognitifs

Le plus connu est le « *biais de confirmation* », selon lequel nous avons tendance à privilégier les informations qui vont dans le sens de nos opinions. Les lecteurs du « Figaro » ne consultent que rarement « l'Humanité » et réciproquement.

Nous ne recherchons pas naturellement l'altérité, et pourtant c'est bien de la confrontation des idées que de nouveaux possibles peuvent être trouvés. Nous baissons la garde de notre esprit critique quand nous sommes en face d'opinions auxquelles nous adhérons. « Il est bien ce conférencier il pense exactement comme moi. », Méfions-nous !

Jean Tirolle⁷, prix Nobel d'économie souligne un autre aspect de ces « *biais cognitifs* », en particulier dans le domaine économique mais il est possible de généraliser, la difficulté que nous rencontrons en fonction de notre culture à sélectionner ce qui est pertinent. Nous jugeons des faits en fonction de nos acquis culturels, de notre appartenance sociale, de notre contexte familial. Nous ne pouvons-nous en empêcher, et la question est d'être suffisamment conscient de nos domaines d'incompétence pour pouvoir relativiser nos jugements.

⁶ Comment je crois – Teilhard de Chardin – Seuil - 1969

⁷ Economie du bien commun – Jean Tirolle – Puf - 2016

De notre compétence, de nos études, de notre culture dans tel ou tel domaine nous déduisons ce qui nous apparaît le plus significatif en première approximation, là où pour se faire une opinion réaliste il faudrait aller rechercher les avis des spécialistes.

Mais, en outre, le fonctionnement même du système tend à nous conforter dans nos opinions. Un chercheur de l'Université de Yale, **Gordon Pennycook** a montré que le simple fait d'avoir déjà eu connaissance d'une fausse nouvelle la rend plus crédible et plus juste à nos yeux si nous la revoyons à nouveau. Ce phénomène explique la prodigieuse santé des rumeurs sur Internet, qui, en combinant cet effet dit « *de simple exposition* » et la création de « bulles » massives où tout le monde a les mêmes opinions, peut rendre crédibles des histoires totalement inventées et manifestement fausses.⁸

Dans le même ordre d'idées des chercheurs ont analysé l'influence du nombre de retweets, le fait de transférer des tweets à d'autres correspondants, en tant qu'indice de fiabilité. Le résultat montre qu'un nombre élevé de retweets est, pour les internautes, le signe que le message est considéré comme crédible par les autres indépendamment du caractère vrai ou faux de son contenu.⁹

Si vous laissez trainer les cookies qui inondent vos disques durs à chaque consultation d'internet, ou si vous donnez trop de renseignements dans les réseaux sociaux vous recevrez globalement plus d'informations qui correspondent à votre profil d'où, un effet de renforcement supplémentaire.

Et la consultation d'internet pour vérifier une information n'est pas un gage de fiabilité. Le sociologue **Gérald Bronner**¹⁰, dans un ouvrage sur la crédulité, a mis en évidence que les « croyants parmi les plus illuminés » prennent de plus en plus de place dans les sites sur internet pour deux raisons : d'une part ils sont naturellement actifs pour défendre des positions sur lesquelles ils sont attaqués et, d'autre part les scientifiques sont peu présents, ne trouvant que peu d'intérêt à argumenter, par exemple, sur le fait que la terre est plutôt un sphéroïde qu'une galette.

Si nous n'y prenons garde, nous sommes donc conduits à renforcer en permanence nos convictions et donc, à figer nos représentations du monde. Le glissement des convictions aux certitudes qui se transforment elles-mêmes rapidement en vérités incontestables mène à tous les fondamentalismes, toujours intolérants, souvent sectaires, et quelquefois violents. « *Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont* » écrivait **Nietzsche**¹¹ pour dénoncer ceux qui croient détenir « La » Vérité.

Plusieurs études, ont montré que plus notre degré de conviction est élevé moins nous sommes sensibles aux arguments rationnels. Un exemple de cette imperméabilité des convaincus aux arguments rationnels : un chercheur américain s'est infiltré dans un groupe apocalyptique. A la date de la fin du monde prévue par ce groupe il est monté avec lui sur un promontoire. En redescendant, avec la preuve effective que rien ne s'était passé, les plus convaincus lui ont

⁸ Implausibility and Illusory Truth - **Gordon Pennycook** – décembre 2017
https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2958246

⁹ Lee, H., & Oh, H. J. (2017). Normative mechanism of rumor dissemination on twitter. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 20(3), 164-171.

¹⁰ La démocratie des crédules– Gérald Bronner - Puf - 2013

¹¹ Le livre du philosophe - Friedrich Nietzsche - 1875

cependant affirmé que la prédiction était vraie mais que c'était grâce à leurs prières que la fin du monde avait été retardée.

Cette forme de déni s'applique à tous les tenants de spéculations qui vont du créationnisme au platonisme (la terre est une galette), en incluant les théories du complot, mais aussi des idéologies à fort potentiel de nuisance.

Ces réflexions conduisent à penser que notre société a tout intérêt à traiter les dérives fondamentalistes en amont. Une fois les croyances installées et les certitudes ancrées dans les têtes il devient plus difficile de les combattre. Le développement de l'esprit critique est un moyen parmi d'autres, il n'est pas le seul.

Qui est concerné par une éducation à l'esprit critique ?

Nous-mêmes sommes relativement bien armés pour faire la part des choses et raison garder ; devant une information qui appelle une réaction émotive, ou qui manifestement semble devoir nuire, nous avons le réflexe d'aller la vérifier sur un livre ou sur un site internet spécialisé, d'en rechercher la source ou de prendre le temps de confronter plus ou moins paisiblement nos opinions respectives avec nos proches.

Cela ne fonctionne que parce que nous avons en nous les deux ressorts de l'esprit critique : une culture de base, souvent étendue et variée, ainsi que la capacité de nous étonner, l'étonnement qui, selon **Aristote**, fonde toute philosophie et est la base de toute connaissance. Pour parodier **Sully** on pourrait dire que culture et curiosité sont les deux mamelles de l'esprit critique.

Les oubliés de l'esprit critique

Mais qu'en est-il pour d'autres populations ?

Qu'en est-il des 13-16 ans dont la maturité est en formation, mais qui passent entre 4 et 5 heures face à leur e-phone ou leur tablette ? Il faut savoir qu'à leur insu, et à celui de leurs parents, ils sont soumis à des techniques de brain hacking (piratage de l'attention), lesquelles utilisant neurosciences et algorithmes ont pour but de rendre les utilisateurs dépendants avec, en dommage collatéral, la diminution des capacités d'attention continue.

Qu'en est-il d'adolescents où le niveau de reconnaissance sociale se mesure en « like » et dont la réflexion personnelle se limite quelquefois au choix du copier-coller le plus pertinent pour les rédactions qui leur sont demandées ?

Qu'en est-il de ceux dont le contexte familial est peu structuré ? De jeunes qui, sortis du système scolaire, quelquefois en situation d'échec, ont des difficultés à trouver une activité et essaient de passer le temps comme ils peuvent.

Qu'en est-il de tous ceux qui sont en situation de précarité et de pauvreté et qui ont le sentiment d'être les laissés pour compte de la société et n'ont plus l'énergie de surmonter leurs difficultés ?

Et cette liste n'est malheureusement pas limitative.

Beaucoup sont les victimes potentielles de comportement addictifs ou des cibles privilégiées pour le prosélytisme faussement rassurant des fondamentalismes, qui mènent jusqu'au radicalisme. Ce sont aussi des proies plus ou moins faciles pour tous les promoteurs de trafics illicites.

On peut ajouter que ce sont souvent des populations qui se réfugient dans des attitudes de méfiance vis-à-vis d'une société qu'ils ne comprennent pas et qui ne les comprend pas, voire ne les respecte pas. La méfiance et la défiance conduisent à l'incivisme et de l'incivisme aux incivilités le chemin est court.

Les deux extrémités de ce spectre qui va du fondamentalisme à la méfiance généralisée ont en commun le renoncement à l'esprit critique, du à une culture de base faible et à l'abandon de toute curiosité, les deux considérées comme inutiles parce qu'on a déjà la vérité ou parce que, de toutes façons, cela ne sert à rien.

Quels leviers en amont pour le développement de l'esprit critique pour tous ?

Le système scolaire :

La formation de l'esprit critique apparaît comme un objectif prioritaire dans les textes officiels de l'Éducation nationale. Elle est présente dans le référentiel de compétence des enseignants, cela juste après l'item « *transmettre les valeurs de la République* »: d'après ce texte, les enseignants ont pour mission d'*«aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres»*.¹² Il faut donc faire confiance à nos enseignants

L'Éducation Nationale est, sur ce terrain en avance sur la société. Car la priorité affichée pour la formation à l'esprit critique n'est pas tout à fait partagée dans la population. L'enquête annuelle du CEVIPOF¹³ (centre de recherche politique de Science Po) fait apparaître en 2017 que 37 % des sondés privilégient la formation à l'esprit éveillé et critique contre 61% qui privilégient le sens de la discipline et de l'effort. Il reste du chemin à parcourir pour convaincre nos concitoyens que l'esprit critique est une priorité.

Les associations de terrain

Un des fers de lance les plus efficaces dans l'ouverture à la culture et à l'esprit critique, parce que proche des réalités quotidiennes, est celui des associations socioculturelles.

Les salariés et les bénévoles qui concourent à l'alphabétisation, une des bases de l'accès à la connaissance, à l'accompagnement de populations fragiles, au maniement des outils informatiques, à la formation aux techniques d'expression orales et écrites, contribuent à favoriser l'autonomie sociale et culturelle des publics auxquels ils s'adressent. Les associations de terrain, au-delà de l'entraide concrète qu'elles apportent, préparent également les esprits à mieux se prendre en charge. C'est peut-être un aspect sous-estimé de leur travail.

Et à ce titre, on peut se demander si le niveau des moyens logistiques et financiers mis à disposition de ces associations est à la mesure des enjeux.

Enfin il y a nous, membres d'institutions savantes, adhérents d'associations culturelles, consœurs et confrères.

Nous participons tous à un degré ou à un autre à l'accroissement et à la conservation de notre patrimoine culturel. Les aspects muséographiques, artistiques, scientifiques, historiques et littéraires retiennent beaucoup de nos ressources humaines et financières. C'est indispensable pour la mise à disposition d'espaces de connaissances et d'échanges qui participent à la formation de nos identités culturelles.

Mais faisons le constat que les relations entre le monde des sociétés savantes, celui du système éducatif et celui des associations de terrain pourraient être améliorées. Des liens existent déjà. Telle académie travaille en concertation avec les collèges et lycées de son environnement afin de décider avec eux des interventions qui correspondent le mieux à leur programme. Telle

¹² Arrêté du 1er juillet 2013 relatif au référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation -

¹³ <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/> vague 08

association organise avec Carré d'Art une exposition de peinture dans ses propres locaux. Telle autre réalise des enquêtes communes avec l'Université.

Je crois, c'est même une conviction, à défaut d'être une certitude, qu'en tant que privilégiés de la culture nous avons une responsabilité particulière dans sa valorisation auprès de l'ensemble de nos concitoyens.

Compte tenu des différences de préoccupations et de niveaux culturels, il n'est peut-être ni pertinent ni efficace que nos sociétés savantes se contentent d'accroître la diffusion de leurs débats et de leurs manifestations à des publics qui ne sont pas réellement concernés.

Ne serait-il pas plus efficace, de se positionner en termes de service, en proposant de mettre à la disposition des enseignants et des responsables d'association de terrain, nos ressources intellectuelles, nos réseaux, nos capacités d'organisation et de déterminer avec eux les actions qui leur conviennent et qui pourraient susciter auprès de leurs publics la curiosité, le désir d'apprendre et de comprendre, fondements de l'esprit critique et de l'autonomie de la pensée.

Nous avons moins à transmettre nos savoirs, toujours intéressants mais souvent élitistes, qu'à partager nos compétences avec d'autres acteurs socioculturels dans le but commun de donner l'appétit de la culture au plus grand nombre. C'est une invitation à élargir et diversifier nos réseaux. L'Académie de Nîmes y prendra part.

Jean-Jacques Goldman, auteur et interprète, acteur d'une forme de culture, la culture musicale, qui rassemble et fait souvent communier ceux qui y participent, m'a fourni la conclusion de ce propos en résumant d'un début de refrain ce que crois être la base de notre responsabilité :

« Donner envie d'avoir envie ». ¹⁴ Ce serait un beau programme commun.

« Donner envie d'avoir envie ».

¹⁴ L'envie – Jean-Jacques Goldman - 1970